

SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY

À Illiers-Combray, le 20 novembre 2024

Aux responsables éditoriaux

Objet : recension

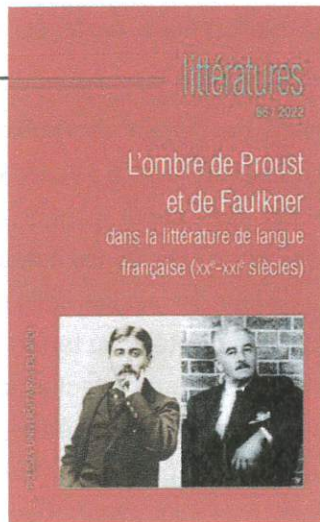
Madame, Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous communiquer la recension de l'ouvrage *Littératures 86-2022* : « L'ombre de Proust et de Faulkner dans la littérature de langue française (XXème-XXIème siècles) », édité par vos soins, telle qu'elle a été publiée dans le *Bulletin Marcel Proust* n°73, 2023.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre revue et à notre association.

Veillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos salutations cordiales.

Secrétariat Société des amis de Marcel Proust



**Sous la direction
de Jean-Yves Laurichesse
et Patrick Marot**

Littératures 86-2022 : « L'ombre
de Proust et de Faulkner dans la
littérature de langue française
(XX^e-XXI^e siècles) »

Toulouse, Presses universitaires du Midi,
2022, 256 p.

244

L'INTÉRÊT DE CE DOSSIER de la revue *Littératures*, imaginé par Jean-Yves Laurichesse et Patrick Marot, est de réunir deux auteurs qui ont longtemps été perçus comme antinomiques et tout du moins qui ont longtemps fédéré des mouvements contraires : « on ne pouvait aimer à la fois Proust et Faulkner, et on était en quelque sorte sommé de choisir son camp », lit-on dans la Préface. Dans les années trente et après-guerre, Proust était réputé bourgeois et snob : exécuté par Sartre au nom de la littérature dite engagée, il n'accède à une reconnaissance qu'à partir des années 70 — reconnaissance qui n'a cessé de grandir jusqu'à présent. Faulkner au contraire est reconnu comme une figure majeure du roman américain dès la traduction de *Sanctuaire*, en 1933, et davantage encore après-guerre : on voyait précisément en lui celui qui pouvait sortir le roman de l'ornière psychologique, celle-là même dans laquelle s'enfermait Proust. Il est donc effectivement paradoxal de constater

près d'un siècle plus tard que les deux auteurs incarnent des figures majeures de la modernité romanesque.

L'objet de ce dossier est donc d'évaluer leur influence sur la littérature française moderne et contemporaine : sont ainsi évoqués de grands noms de la littérature romanesque du xx^e et du xxi^e siècles, considérés dans leurs rapports avec l'une ou avec l'autre de ces deux grandes figures, voire avec les deux.

Si l'on place à part Beckett — qui écrivit cet essai sur Proust alors qu'il était très jeune et que Joyce était sa référence majeure —, Perec et Goux écrivent tous deux dans l'ombre portée de Proust, dans la mesure où ils s'attachent à la mémoire et au temps. D'autres auteurs de ce début du xxi^e siècle, tels Michon et Bergougnieux, revendiquent clairement l'héritage de Faulkner, auteur de « l'œuvre la plus considérable du siècle », selon Michon. Un coup d'œil décentré montre aussi que

Glissant intègre l'héritage faulknérien dans sa poétique du « Tout-monde ».

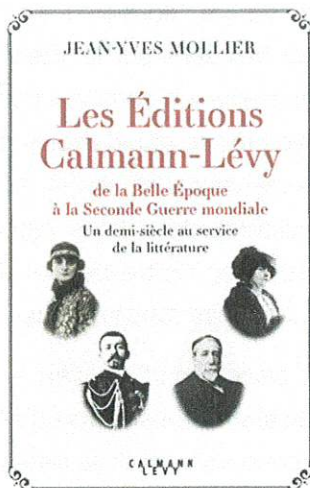
D'autres auteurs associent les deux figures en évoquant un double héritage, comme Giono ou encore Millet, dont Proust et Faulkner pourraient être les deux « côtés » de Siom. Enfin un de nos plus grands écrivains du xx^e siècle, titulaire du Prix Nobel, évoque ce double patronage : pour Claude Simon, qui a évoqué celle de Proust, la lecture de Faulkner a été révélatrice et son influence est sensible dans ses premiers romans : comme l'a dit Michon, « Simon écrit en Faulkner ». Simon et Faulkner sont d'ailleurs deux auteurs

phares de la bibliothèque partagée du collectif *Inculte*.

L'influence de Proust et Faulkner, qui ont chacun ouvert la voie à l'orée du xx^e siècle, se fait donc sentir jusqu'en ce début du xxi^e siècle, où de jeunes auteurs se réclament de leur parrainage. Telle est la leçon que l'on peut retenir au terme de la lecture de ce dossier qui s'attache, pour reprendre les termes des deux éditeurs, à « cerner cette ombre portée de Proust et de Faulkner, à la fois inspiratrice et tutélaire, comme une présence-absence qui hante notre littérature ».

245

Isabelle Serça



Jean-Yves Mollier

*Les Éditions Calmann-Lévy :
de la Belle Époque à la Seconde
Guerre mondiale*

Paris, Calmann-Lévy, 2023, 383 p.

JEAN-YVES MOLLIER DÉFINIT SON projet dès les premières lignes de l'introduction de ce fascinant ouvrage, qui couvre la période allant de 1891 à 1941. Il s'agit du second volet d'un travail publié en 1984 par le même auteur, qui s'intitulait *Michel Calmann-Lévy ou la naissance de l'édition moderne (1836-1891)*. « J'ai

souhaité », écrit l'auteur, « donner une suite à cette histoire et m'atteler à la période qui va du décès de l'éditeur Calmann-Lévy en 1891 à l'aryanisation de sa maison d'édition au début de l'année 1941. » Le sous-titre : « Un demi-siècle au service de la littérature » est bien mérité, comme le montrent les quelque